

« Je veux bien, mais il sait ce qu'il doit à son rang et ne mettra jamais son nom à une femme qui a été le point mire de tant de lorgnettes.

— Ah ! c'est trop cruel ! murmura Minia.

Le comte la saisit par le bras pour lui imposer silence et l'empêcher de se montrer, car c'eût été rendre la haine plus hardie ; on ne pardonne point à ceux qui vous ont manqué en faute.

L'orchestre ayant fait entendre le prélude d'une valse, les danseuses regagnèrent le salon.

— Ne vous affligez pas des propos de ces pécores, dit éternellement M. de Bocé à la pauvre Minia qui pleurait ; ces jeunes vipères viennent, en montrant leur orgueil, de vous rendre hommage. C'est une manière toute simple d'une autre d'avouer leur infériorité. Elles ont voulu se gratigner le pauvre William. . . Lui, épouser une jeune fille riche, allons donc ! s'exposer à la réprobation de notre monde ? il ne ferait jamais une pareille faute.

C'en était trop. Minia éclata en sanglots. M. de Bocé se précipita tout au monde pour le calmer ; mais elle ne pouvait pas se calmer dans les salons avec ses yeux rougis par les larmes. Le comte se mit à la recherche de la duchesse, et expliqua en quelques mots le malaise de sa jeune nièce, et tous les trois quittèrent la fête.

VII

Cette soirée fut une dure leçon pour l'ignorante Minia ; l'action qu'elle avait crue innocente lui paraissait maintenant impardonnable. Elle était plus sévère pour elle-même que ne l'avaient été les jeunes ladies. Comment Lady Stève s'était-elle abaissée au niveau d'une actrice ? Comment avait-elle consenti à produire en public son talent et son talent ? Ah ! cette faute pèserait sur toute sa vie, et l'amour né dans ces circonstances ne pouvait être ni pur ni sérieux. Ces mots :—William épouser une actrice, allons donc ? résonnaient à son cœur comme un arrêt de mort. Non, non, il ne fallait pas que celui qu'elle aimait pût soupçonner qu'elle était l'Ombra. Ainsi elle était condamnée à vivre enchaînée dans le mensonge et dans la crainte.

Il lui fallut plusieurs jours pour se remettre d'une épreuve aussi douloureuse et retrouver quelque sérénité. Elle dut feindre la gaieté, tandis que de pénibles pensées tourmentaient partout.

La saison de Londres étant terminée, celle des grandes eaux allait commencer ; les châteaux s'ouvraient déjà pour recevoir de nombreux hôtes ; Lady Lunley invita la duchesse, sa nièce et M. de Bocé à Villiers-Castle, sachant que le duc de Whitefield viendrait les y rejoindre.

Minia aussi l'espérait, elle avait le pressentiment que quelque jour elle et William se reverraient ; étrangère à son monde, au premier aspect, bientôt ils se comprendraient comme ils s'étaient compris déjà. Le lien magnétique qui les avait unis les rapprocherait l'un de l'autre plus intimement. Les trois invités partirent pour Villiers-Castle. Il y avait longtemps que Minia avait vu les arbres, les arbres et respiré l'air pur. En sortant de Londres, où le brouillard et la fumée enveloppent d'un voile gris tous les objets, ceux qu'elle voyait en pleine lumière la charmaient ; la puissance de la végétation du midi, la verdure vigoureuse des prés, ne ressemblaient en rien aux joyeux environs de Naples. Cette différence entre les deux pays lui expliquait pourquoi les coutumes et les mœurs étaient si dissemblables : dans

l'un, sous un ciel lumineux, la gaieté, l'expansion ; dans l'autre, le calme et la raison. Elle comprenait que sous les bois d'orangers et de citronniers on fit descendre les dieux de l'Olympe, et que les sombres forêts qu'elle traversait en ce moment eussent servi d'asile aux druides et à leur religion austère, faite pour les âmes voilées et contenues, tandis qu'en Italie il fallait des cérémonies pompeuses et des prières montant vers le ciel avec des chants harmonieux.

Lady Stève faisait part de ses impressions et de ses pensées à ses compagnons de voyage ; aussi la conversation ne tarissait pas, tour à tour sérieuse et enjouée ; ils furent surpris de se trouver tout à coup dans la longue avenue de Villiers-Castle, grand château de granit à teinte grise avec des toits pointus. Comme elle descendait de voiture, un pâle rayon de soleil, en harmonie avec cette nature discrète, se montra, saluant, crut-elle, la nouvelle venue avec son cortège d'espérances.

L'accueil que lady Lunley fit à ses trois visiteurs fut d'une grâce particulière ; elle les conduisit dans les appartements qui leur étaient destinés, leur laissant avant le temps de se reposer un peu avant le lunch.

Après avoir réparé le désordre du voyage et s'être habillé pour descendre au salon, les présentations ayant été faites, chacun prit la place qui lui convint.

Les anglais ont l'hospitalité aimable, et les amitiés se font vite à la campagne. La fille de lady Lunley, Dorcas, s'empara du bras de Minia en se déclarant son amie.

La soirée se passa en projets sérieusement discutés ; irait-on le lendemain à la chasse, à la pêche, à cheval, en voiture, à la mer ou dans les bois ? Il fut décidé que les soirs seraient consacrés à la musique, à la danse, que l'on monterait une comédie, un opéra, si faire se pouvait. Chacun put choisir son genre de divertissement et toutes les heures appartenaient au plaisir.

Huit jours s'étaient écoulés, et William ne venait ni n'écrivait. Minia commençait à se décourager, la duchesse devenait triste.

— Mais que fait mon fils ?

— Il s'amuse, répondait M. de Bocé.

— Pourquoi pas de lettre ?

— C'est qu'il revient.

Mais, tout en le disant, le comte n'y croyait rien.

— Une fille comme l'Ombra fait oublier mère et patrie, pensait-il.

Un soir, réfugiée dans l'embrasement d'une fenêtre. Minia demeurait absorbée dans ses souvenirs, lorsqu'une jeune miss chanta si faux que l'élève de Barini se réveilla pour ainsi dire et tourna la tête vers la chanteuse. Un cri faillit lui échapper. . . En face d'elle était William ; oui, c'était lui ! lui que sa pensée venait d'évoquer. Elle crut à la continuation de son rêve ; mais non, c'était bien lui, appuyé contre le montant de la porte d'entrée ; il avait un air froid qu'elle ne lui connaissait pas. De quelle joie, de quelle agitation fut saisie la jeune femme ! elle croyait que son cœur allait s'envoler vers celui qu'elle aimait.

Dès que le chant fut fini, Minia vit le duc se diriger vers elle ; mais non. . . il traversa le salon et disparut. Minia ressentit à la fois de la surprise et de la douleur ; elle eut la sensation du vide et de l'isolement. Voilà donc ce retour si attendu ! cette réunion si ardemment souhaitée ! La pauvre femme oubliait ses cheveux blonds, son teint pâle, son titre de lady et le milieu où elle était en ce moment. Se trouvant seule dans l'embrasement de